

LA PRESSE EN REVUE...

JEUDI 19 JANVIER 2017

SOMMAIRE

- 1) **Il va se crasher**
- 2) **66 millions vont le gifler**
- 3) **Il appelle à voter...**
- 4) **La bulle de Macron...**
- 5) **Le peuple dans l'abandon ...**

Gérard Diez La Presse en Revue



MEILLEURS VOEUX

I) Primaire à gauche : Hamon décolle, Valls en perte de vitesse

Les Echos



Benoît Hamon gagnerait la primaire avec 52% des voix contre 48% pour Manuel Valls - Sipa - Alain Robert

L'ancien Premier ministre arriverait en tête du premier tour, mais serait battu par Benoît Hamon au second, selon un sondage BVA-Salesforce.

L'horizon s'assombrit pour Manuel Valls. Si l'ancien Premier ministre est toujours en tête des intentions de vote pour le premier tour de la primaire, ce dimanche, il ne semble plus en mesure de transformer l'essai au second tour, le 29 janvier prochain.

Face à lui en effet, Arnaud Montebourg comme Benoît Hamon gagnerait la primaire avec 52% des voix contre 48% à l'ex-Premier ministre de François Hollande, selon un sondage BVA-Salesforce, réalisé pour la presse régionale et Orange.

Et comme un malheur n'arrive jamais seul, si Manuel Valls reste en bonne place pour remporter le premier tour, avec 34% des intentions de vote, il est de fait en perte de vitesse et perd dix points par rapport au mois de novembre (44%). Valls a fait une moins bonne campagne

Ses deux poursuivants seraient au coude à coude au premier tour : Benoît Hamon, deuxième à 27%, fait une percée et double ses intentions de vote par rapport à novembre (13%), tandis qu'Arnaud Montebourg arrive troisième à 26%, mais cède lui aussi du terrain (32% en novembre).

Une baisse qui s'explique sans doute parce que moins d'un électeur potentiel sur deux (48%) pense que Manuel Valls a fait une bonne campagne. Dans le même temps 63% pensent que Benoît Hamon comme Arnaud Montebourg en ont fait une bonne.

Loin derrière le trio de tête, Vincent Peillon est crédité de 7% d'intentions de vote, devant Sylvia Pinel (3%), François de Rugy (2%) et Jean-Luc Bennahmias (1%).

Entre 1,9 et 2,6 millions d'électeurs pourraient se déplacer

Alors que cette enquête, évalue la participation entre 1,9 et 2,6 millions d'électeurs, soit un peu plus que les 2 millions espérés par le Parti socialiste, 36% des personnes interrogées se disent intéressées à l'élection de la primaire, soit trois points de plus qu'en novembre.

LesEchos.fr

II) Valls interpellé par un auditeur : «La claque, on est 66 millions à vouloir te la donner»



L'auditeur de France Inter a qualifié de «parfait» le jeune homme qui avait donné une gifle à Manuel Valls. (France Inter.)

Invité de France Inter ce mercredi matin, Manuel Valls a été verbalement agressé par un auditeur qui a justifié la gifle reçue la veille par l'ancien Premier ministre en Bretagne.

La campagne est de plus en plus violente pour Manuel Valls. Après l'incident de la gifle qui lui a été donnée mardi en Bretagne par un jeune homme, le candidat de la primaire à gauche était l'invité de France Inter ce mercredi.

Comme c'est la tradition dans la matinale, Manuel Valls a eu un échange avec des auditeurs. Le premier d'entre eux a commencé avec un ton amical et enjoué qui pouvait laisser penser qu'il était un sympathisant de l'ancien Premier ministre. «Bonjour Manuel, salut Manu !», a-t-il

lancé à l'ancien Premier ministre qui lui a répondu aussi par un «salut» souriant. Mais ensuite l'échange est devenu très dur.

«Je ne sais pas si tu trouves ça normal ou non, mais la claque c'était trop bon, a affirmé l'auditeur, on est 66 millions à vouloir de la mettre». «Il était juste parfait le bonhomme», a-t-il insisté en riant. Le journaliste Patrick Cohen a aussitôt coupé la communication avec lui et dénoncé cette violence. «Cet appel à la violence c'est non», a-t-il protesté.

VIDEO. Un auditeur justifie la claque reçue par Valls (à partir de 8mn15)

<http://dai.ly/x58wldj>

Manuel Valls : "Je suis celui qu'on vise car je suis celui qui peut gagner"

Manuel Valls lui est resté très calme. «Il y a de la violence», a-t-il enchaîné. «Quand sur une antenne on fait profession de violence, ça veut dire qu'il y a quelque chose qui bascule», a-t-il dénoncé. «Je suis celui qu'on vise car je suis celui qui peut gagner, je ne me laisserai pas impressionner», a-t-il encore insisté.

Un peu plus tôt sur l'antenne, le candidat était revenu sur l'épisode breton pour marteler que «la violence est inacceptable». «C'est un plaisir d'aller à la rencontre des Français, a-t-il assuré. Se faire engueuler, interpellé, c'est normal, mais la violence, elle, est inacceptable».

Le candidat à la primaire de la gauche, qui avait déjà été enfariné à Strasbourg, a cette fois porté plainte contre le jeune homme de 18 ans qui lui a porté le coup. «Car une société a besoin de règles, d'interdits», a justifié Manuel Valls réaffirmant que son agresseur était «sans doute un militant identitaire de l'extrême droite bretonne. »

Le Parisien

III) Primaire à gauche : Filoche appelle à voter Montebourg et à «éliminer» Valls au 1er tour



Gérard Filoche rêve d'un second tour entre Arnaud Montebourg et Manuel Valls. (LP/PHILIPPE LAVIEILLE.)

Gérard Filoche a tranché. Après «beaucoup de réflexion», assure-t-il ce lundi sur BFM TV, le candidat évincé de la primaire a choisi Arnaud Montebourg pour porter le drapeau de la gauche de la gauche. Et profite au passage d'égratigner deux autres candidats : «Macron c'est Brutus 2, Valls Brutus 1».

«Arnaud Montebourg a dit qu'il était le candidat de la feuille de paie, moi je suis le candidat pour un salaire pour tous», a expliqué Gérard Filoche.

«Si on pouvait écarter (Manuel) Valls du premier coup (...) si on avait un choix entre Arnaud (Montebourg) et Benoît (Hamon) ce serait bien mieux pour toute la gauche. Le 29 janvier il y en aurait un des deux qui gagnerait et à ce moment-là on pourrait faire un accord avec le reste de la gauche», a également déclaré le socialiste.

Sur twitter, il a été encore plus clair : «Faisons tout pour un bon choix au deuxième tour, Montebourg-Hamon, éliminons Valls dès le 22 janvier !».



Gerard Filoche @gerardfiloche
faisons tout pour un bon choix au deuxième tour Montebourg Hamon,
éliminons Valls dès le 22 janvier

IV) Croquis. De Mélenchon à Macron, les ressorts d'un déséquilibre

Par Hubert Huertas

Jean-Luc Mélenchon est, avec Emmanuel Macron, l'une des deux forces montantes de la campagne présidentielle. Dans les médias, pourtant, la bienveillance est partout pour l'un et à peu près nulle part pour l'autre.

Presque une cinquantaine de couvertures de magazine pour Macron depuis trois mois, à peine une poignée pour Mélenchon. Une marée



médiatique. Des débats permanents sur les radios et les télévisions. Des émissions à la chaîne à propos de son pouvoir d'attraction auprès de Ségolène Royal, Bernard Kouchner, Jean-Pierre Mignard, dans un mouvement qui fait penser à ce qui s'était passé en 2007 avec François Bayrou.

Personne ne peut nier, factuellement, qu'il se passe quelque chose d'inattendu du côté de « la bulle Macron ». Elle devait faire "pschitt", et elle se consolide. Elle était dénoncée comme le fruit préfabriqué de la complaisance énamourée des rédactions, ou du soutien des puissances d'argent, et voilà qu'elle remplit les salles. Sur tout le territoire, on se presse autour de Macron pendant que Manuel Valls a du mal à faire un pas sans recevoir de la farine en Alsace, ou une gifle en Bretagne.

Mais l'atmosphère bouillonne aussi du côté de chez Mélenchon, sans que cette dynamique ne trouve un écho similaire dans les médias classiques. Le mouvement remplit pourtant pareillement les salles, grimpe aussi dans les

sondages, suscite une adhésion inédite sur Internet, mais ne provoque pas le dixième des enthousiasmes de l'autre.

Le fait est là : Mélenchon se voit moins à la télé, du moins à la télé habituelle, même si son blog est fréquenté par des millions de personnes et si sa chaîne à lui, sur YouTube, est de loin la plus vue de toutes celles des politiques, avec plus de cent cinquante mille abonnés. Aujourd'hui, Mélenchon est en situation de devancer le candidat du PS au premier tour de l'élection présidentielle, ce qui serait un séisme, mais cet événement potentiel ne suscite pas de curiosité majeure.

Ne tombons pas pour autant dans la caricature. L'ancien ministre Macron n'a échappé ni à la critique publique, ni au scepticisme de nombreux éditorialistes, et le héraut de la France insoumise n'est pas exclu des grands plateaux, ni des couvertures de la presse mainstream. Il y a une part de stratégie chez les deux hommes dans l'usage des médias. Macron joue le prime time, Mélenchon la contre-programmation. L'un se flatte d'être demandé, même quand il organise le show, l'autre d'être censuré, même quand il décline une invitation. L'un pratique la caresse polie, l'autre « le parler cru et dru ». Macron se présente comme une synthèse, et Mélenchon comme un objet chimiquement pur. Macron et ses soutiens mettent en avant le fait qu'on les rejoint de partout, Mélenchon et ses partisans se présentent comme des résistants en lutte contre des forces immenses, des insoumis dans un monde de soumission.

Mais le traitement des deux candidats est trop contrasté pour ne pas attirer l'attention. Il révèle un symptôme national, qui dépasse le fait que l'un se serve du système et que l'autre le combatte. Macron et Mélenchon sont la matière et l'antimatière d'une même dérive. La France est malade de l'élection présidentielle qui résume sa vie politique, tous les cinq ans, au choix d'un homme providentiel de plus en plus contesté, et de plus en plus minoritaire même s'il est censé incarner la nation tout entière. Cet homme, qui pourra être élu avec un cinquième des votants au premier tour, comme Chirac, ou par un tiers, comme Hollande ou Sarkozy, va pourtant concentrer sur sa personne les pouvoirs les plus exorbitants de toutes les démocraties occidentales.

Le récit de la vie politique française se résume ainsi à une anticipation du résultat de la présidentielle, un pari sur le gagnant d'une course par élimination. Les lobbies de toutes sortes y vont naturellement de leur influence, et ceux qui

soutiennent Macron sont riches et puissants. Mais la compétition repose aussi sur des ressorts plus primitifs : « panem et circenses », « du pain et du cirque ». Observez les primaires : les débats deviennent des matchs, et les débatteurs des compétiteurs. Si l'un ou l'autre se transforme en chouchou incontournable ce n'est pas seulement parce que la presse est placée sous influence, c'est aussi pour des raisons d'audimat, dans un environnement qui transforme la chronique politique en chronique sportive, service du loto compris.

Dans ce barnum, Macron est infiniment plus « couvert » que Mélenchon. Un peu parce que les journalistes couvrant d'habitude Mélenchon sont mobilisés en ce mois de janvier sur la courte campagne de la primaire socialiste. Mais aussi parce que les paris lui attribuent une plus grande chance de devenir « Le Président » grâce à ses soutiens multicartes, au centre, au PS, et à droite. La machine événementielle ayant besoin de sensations, elle s'emballe sur le favori, comme elle l'a fait dans le passé, avec Balladur en 1995, Chevènement en 2002, Bayrou en 2007, ou plus récemment Juppé pour la primaire à droite.

Jean-Luc Mélenchon en est parfaitement conscient. Il veut dynamiter le système en convoquant, juste après son élection, une assemblée constituante chargée d'instaurer une Sixième République. Le problème, c'est qu'il devra d'abord l'emporter sous la Cinquième, et que sous la Cinquième on n'a jamais gagné jusqu'ici sans partenaires.

mediapart.fr

V) Les Français ont un « sentiment d'abandon » de la part des politiques

Invité de l'émission Sénat 360, le politologue Bruno Cautrès est venu commenter le 8ème baromètre de la confiance des Français, étude réalisée par Opinionway pour le Cevipof.

Les Français se sentent abandonnés par leur classe politique. C'est ce qui ressort du dernier baromètre du Cevipof (Institut de recherches politiques de Sciences Po) de la confiance des Français. Bruno Cautrès, politologue et chercheur à ce même institut l'explique : « Ils ont le sentiment qu'il n'y a pas de boussole, qu'on les a abandonnés un jour au milieu de la forêt. Que les hommes politiques ne sont, au fond, tournés que vers eux-mêmes. Qu'ils sont corrompus, qu'ils ne sont pas empathiques ». Pour le politologue cela traduit surtout de façon plus profonde que les Français ont le sentiment que les hommes politiques ont « perdu le contrôle de la situation » depuis le début des années 90.

Pour le politologue, les Français ont un fort attachement à la question de la représentation et s'intéressent beaucoup à l'élection présidentielle : « Il y a dans notre enquête, véritablement ce paradoxe : on continue de s'intéresser, on a envie de participer, de dire son mot, on est prêt à manifester pour défendre ses idées, on trouve que le référendum est une bonne chose (...) et en même temps, on trouve que ceux qui servent la chose publique ne méritent pas la considération, le respect. Ils éprouvent même du dégoût pour l'activité politique ». [28 % des personnes interrogées ont du dégoût vis-à-vis des politiques NDLR].

Pourtant, les remèdes existent pour Bruno Cautrès : « Il y a une aspiration à la prise de parole. Une aspiration à construire un nouveau dialogue dans les deux sens. Que les hommes politiques s'adressent d'une autre manière, qu'ils donnent une autre exemplarité aux citoyens. Et dans l'autre sens, il y a une demande qu'aussi ces citoyens expriment quelque chose. Que des opportunités leur soient données ». Et de conclure : « Pour le prochain président, l'un des chantiers les plus prioritaires, les plus essentiels, c'est ce chantier de ressourcer, de renouveler notre modèle démocratique ».

Alors que l'élection présidentielle est en cours et que se profilent les élections législatives, cette étude pourrait bien donner du grain à moudre pour tout politique en campagne.



LAPRESSEENREVUE.EU

A Suivre...
La Presse en Revue

A Suivre...
La Presse en Revue